

ples: au contraire l'on a appris, que le chevalier Acton, dont S. M. Catholique avoit demandé la retraite, a été déclaré ministre-d'état avec des appointemens considérables; & que le marquis della Sambucca a été remplacé, comme ministre-d'état au département des affaires étrangères, par le marquis de Caraccioli. Quoique ce seigneur passe pour ami de la France, l'on ne peut pas dire qu'il soit fort goûté ici, ou que sa nomination radoucisse l'aigreur, qu'a dû causer le peu d'égards de la cour de Naples pour la nôtre. En effet, la conduite, qu'a tenue la première, montre qu'il lui importe peu de ménager notre Monarque. Le prince de Raffadale, ambassadeur de Sa M. Sicilienne, est sur le point de partir: l'on ne fait point, quel sera son successeur: mais l'on présume que le marquis de Pescara y Vasto, qui se trouve dans notre capitale, de passage pour se rendre à Lisbonne en qualité de ministre des Deux-Siciles, pourroit bien rester ici pour remplacer le prince de Raffadale.

La cour & la nation sont fort satisfaites du zele que le parlement de Paris a témoigné contre un libelle rempli d'injures contre l'Espagne *. Mais dans le fonds cette platitude ne méritoit pas l'honneur d'une brûlure (a). On peut juger des mensonges con-

* Dern.
Journal p.
472.

tenus

(a) Ce qu'il y a de vraiment détestable & ce qui montre le comble de la scélératesse, de l'impudence & de l'incorrigibilité, c'est que